

Familles hétérogènes, école recomposée

Nous avons sélectionné pour vous quelques passages marquants de la conférence-spectacle d'Aboude ADHAMI lors de la dernière Université d'été.

■ « Aujourd'hui, il est quasi impossible, à 20-21 ans, de vivre une vie indépendante des parents. Y a-t-il une raison de les quitter quand la lessive est faite, quand le repas est prêt ? (...) Vu cette difficulté, pour les adolescents, de trouver une place dans le social, l'école perd à leurs yeux petit à petit de cette légitimité, de cette autorité. »

■ « D'un autre côté, la famille est en mutation permanente et a été chamboulée, notamment par la question de la contraception. On peut avoir du plaisir sans avoir d'enfant ! Le problème est que les hommes ont été fort mal pris là-dedans. Ils ont dû assurer. Dans le temps, il suffisait de voir combien d'enfants il y avait pour que Monsieur puisse dire qu'il assure. À partir du moment où c'était le plaisir pour le plaisir, il a fallu assurer au lit ! Les hommes n'ont cessé de vérifier leur puissance sexuelle. Et aujourd'hui, des psychologues féminines expliquent aux pères comment asséoir leur autorité. Les hommes pensent qu'il faut séparer le bébé de sa mère. Or, le père est un agent de lien, c'est lui qui garantit ce lien, à un tel point qu'il dit à la maman, au bébé et à tout le monde que s'ils veulent refusionner, il intervient. C'est ça, être tiers : rétablir le lien, dans des limites. »

■ « La famille est en crise. Dans le temps, les adolescents pouvaient faire leur crise à l'intérieur de la famille, papa et maman étaient là. Maintenant, ils se disent qu'il s'agit plutôt d'un lieu douillet, de confort. Donc, plus moyen de faire crise dans la famille. Il faut, dès lors, la faire ailleurs, et ils sortent dans le social. Mais cela fait peur à tout le monde ! Le seul lieu qui reste encore pour faire crise, c'est l'école, qui est le dernier rempart. Si elle cède, je ne sais pas ce qui va se passer. Poussons à l'absurde cette idée qu'on décrèterait que l'école est finie, et que la famille est nulle et non avenue. Quelles en seraient les conséquences ? »

■ « Si on bannit une des deux institutions, je pense que deux autres prendront le relai : la justice et la psychiatrie.

Il faut y aller soit par la coercition, soit par la médicalisation. Et en fait, on y est déjà ! Nos adolescents posent des actes qu'on étiquète comme étant délinquants, et on fait appel à une coercition beaucoup plus importante. Ou alors, ils sont dans des enjeux de maladie. Jamais on n'a eu autant de symptômes, jamais on n'a inventé autant de maladies (la phobie scolaire, par exemple). Tous les étés, au moins une école est brûlée. Pourquoi les adolescents brûlent nos écoles ? Pourquoi viennent-ils toucher au socle de l'école ? »

■ « Si l'école et la famille ne communiquent pas, elles vivent dans une situation un peu schizophrénique. Par contre, si elles se séparent pour ensuite se relier, on est dans l'axe même de ce qu'est l'adolescence : se séparer, se relier, se séparer... Aujourd'hui, nos adolescents n'ont plus que l'école comme dernier rempart pour pouvoir se construire. (...) La sortie de l'adolescence dans le milieu social pour quitter la famille passe par un apprentissage du côté de l'école. Dans la communication entre l'école et la famille, il nous faut des traducteurs comme les éducateurs,

les agents PMS, qui sont là pour traduire un langage de part et d'autre. Il faut faire fructifier cela, le repenser dans des dimensions nouvelles. »

■ « L'être humain a trois types de réactions devant un stress, que l'on retrouve à l'école, dans la famille et chez les adolescents : fuir, faire face et faire le mort. Dans ce moment de crise entre l'école et la famille, une première réaction serait la fuite : le taux d'absentéisme de nos adolescents à l'école, mais aussi l'absentéisme des profs et la fuite des parents, qui sont occupés, absents, au travail... Autre réaction, faire face : les adolescents charrient les profs, désorganisent le cours... Certains profs se rigidifient parfois. Et il y a les parents procéduriers : pas d'interro si le prof n'a pas prévenu ! Troisième réaction : faire le mort. Les ados dont on ne tire rien, qui dorment... Les parents qui ne sont pas là, qui nient les problèmes. Et le prof qui entre en classe et qui dit : « Faites comme si je n'étais pas là ! ». Toutes ces réactions sont humaines, mais on les trouve sous forme symptomatique au sein de l'école. » ■



Photo: Conrad van de WERVE